

antimissile en tant que volet initial de l'« architecture en couches » en matière de défense antimissile que Washington entreprend présentement.

II- Symbiose de dissuasion et de défense

La préoccupation des États-Unis pour la défense antimissile est de beaucoup supérieure à celle de leurs alliés car elle est le résultat d'un demi-siècle de réflexion sur les périls d'une guerre nucléaire entre les superpuissances. À la fin des années 60 et au début des années 70, Moscou et Washington ont étudié des systèmes de défense contre les missiles, mais ont rejeté cette option pour des raisons à la fois de philosophie stratégique et d'application technique. Les États-Unis ont adhéré officiellement à la doctrine de destruction mutuelle assurée (MAD), d'après laquelle la paix entre les superpuissances était fondée sur la vulnérabilité des deux parties à la destruction nucléaire, quel que soit celui qui attaque le premier¹³.

Le Traité sur les missiles antimissiles balistiques (ABM) de 1972 symbolisait l'impasse des superpuissances représentée par la doctrine de MAD. Ce qui rendait attrayante la doctrine était le fait que la technologie du moment était trop élémentaire pour permettre un système de défense efficace. En 1983, lorsque l'administration Reagan a dévoilé l'Initiative de défense stratégique (IDS), la MAD et le Traité ABM ont été examinés minutieusement et encore pour des raisons philosophiques et pratiques. La réflexion sclérosée concernant le Traité ABM portait à croire que l'IDS était radicale, car comme Colin Gray l'a bien compris à l'époque, « c'était la première fois en plus de 20 ans qu'un président souscrivait à l'idée de défendre le pays¹⁴ ». L'administration voyait d'un oeil sceptique les accords sur le contrôle des armements, mais en plus elle a accusé Moscou d'avoir violé le Traité ABM et, ce faisant, le principe de vulnérabilité mutuelle sur lequel était basé le traité¹⁵. En même temps, l'apparition des technologies laser et des faisceaux de particules, des calculateurs de gestion de bataille à haute vitesse et des optiques de grande qualité avaient rendu le développement de systèmes de défense antimissiles stratégiques et tactiques plus convainquant que cela n'avait été le cas dix ans plus tôt. L'élan politique derrière l'IDS a diminué à mesure que l'administration Reagan et la guerre froide tiraient à leur fin. La première administration Bush et l'administration Clinton ont toutes deux diminué les ressources consacrées à la défense stratégique et en ont reclassé les priorités.

Néanmoins l'évolution continue des nouvelles technologies a nourri aux États-Unis une communauté sachant s'exprimer dans le domaine de la politique de défense. Puisque